

Extrait du livre HISTOIRE DE SAINT-JULIEN-MOLIN-MOLETTE de Joseph Bancel (Editée par Mme Gattet-Bancel)

« UNE FAMILLE DE REBOUTEUX CÉLÈBRES : Les ODOUARD de St- Sabin

La famille Odouard était plus connue dans le pays sous le nom de St-Sabin ou St-Savin. La maison se trouvait au pied du Pic sur lequel est bâtie la chapelle. La voix publique lui accordait un pouvoir surnaturel dans la guérison des foulures, des fractures des membres. La réputation dont elle a joui semble justifier ce pouvoir. Les paysans sont convaincus que tous les membres de cette famille ont le don de raccommoder ou de remettre en place les membres luxés ou cassés, et ils accourent chez les Odouard.

Autrefois, dans toute la région, l'expression « aller à St-Sabin » (en dehors du pèlerinage) signifiait qu'on allait chez le rebouteur.

Le reboutage dans cette famille paraît remonter seulement à la fin du 18^{ème} siècle.

Jean Odouard est le premier connu. Il exerça pendant longtemps le pouvoir que Dieu lui avait donné de remettre les membres cassés ou démis.

Laurent son fils fut un rebouteur des plus en vogue. Ayant hérité du don paternel, il abandonna le pays agreste et sauvage du lieu de sa naissance et vint se fixer au Roure dans la paroisse de Colombier. C'est là que ce brave homme, pendant plus de cinquante ans, exerça ses fonctions de rebouteur, protégé par sa grande renommée et l'affection des populations voisines contre les petites tracasseries de la Faculté.

C'était un homme bon et affable et surtout d'une foi très ardente : sa charité était inépuisable pour prodiguer ses bienfaits à l'humanité. Aussi était-il très estimé de ses concitoyens qui lui offrirent un jour par souscription publique une médaille d'or.

J'ai connu cet homme pendant presque dix ans. J'ai eu l'honneur d'être convié plusieurs fois chez lui. Je l'ai vu donner ses soins aux paysans et aux bourgeois, redresser des membres que des voitures avaient brisés ou que d'autres accidents avaient démis. Tous les jours chez lui c'était une affluence de malades ; car il n'avait pas seulement le renom de rhabiller, mais encore celui de connaître les maladies. Plusieurs fois dans la semaine, il se rendait dans le chef-lieu de quelques communes où l'on venait le consulter, et chacun s'en retournait content. Il ne dédaignait pas de donner des soins aux animaux domestiques. Son procédé était bien simple, et ferait sourire de pitié les médecins tant soit peu anatomistes. Il passait la main sur le membre brisé ou démis, appliquait une compresse et le malade ne souffrait plus.

Il est inutile de parler de la célébrité du médecin par la grâce de Dieu. Il n'est pas une commune des cantons circonvoisins, voire même Saint-Etienne et Lyon, où il n'ait fait des cures. Il aurait pu acquérir de grands biens, faire fortune ; mais c'était un de ces coeurs sublimes, pour qui la gratitude semblait un paiement immense. Il ne voulait jamais accepter plus de vingt-cinq centimes pour chaque opération.

On trouve souvent souvent dans les campagnes des espèces de sorciers qui exercent la médecine et prédisent l'avenir. Ces rebouteurs, fléau des crédules paysans, sont justement poursuivis par l'autorité, et jamais chez notre moderne St-Sabin on n'a signalé la moindre tromperie, ni l'amour du gain. Son désintéressement égalait toujours la confiance qu'il inspirait.

Je vois sourire les sceptiques et très savants contemporains à ce récit des vieux âges ; mais l'esprit fort, qui veut tout expliquer sans voir clair dans les faits, n'est pas moins risible. Pour moi, je n'ai pas une portée d'intelligence assez supérieure pour nier ce que je ne comprends pas : j'ai dit ce que j'ai vu.

On n'expliquera rien en niant la vertu ou l'adresse du montagnard guérisseur, car il restera toujours à rendre raison de la confiance qu'ont eu en lui, pendant très longtemps, des milliers d'individus de la montagne.

Les médecins l'ont poursuivi, traduit en police correctionnelle pour exercice illégal de la médecine, mais aucune peine ne l'a atteint : « *Je ne donne aucun remède, disait-il, si votre voisin, au dire du docteur un tel, avait l'épaule luxée, est aujourd'hui guéri, c'est sans doute la vérité.* »

Laurent Odouard mourut en janvier 1887. Avec quelques milliers de francs produits par une souscription publique, on éleva un monument au cimetière de Colombier et un buste en bronze sur la place publique.

L'inauguration fut faite le 8 mai suivant par les Maires de Colombier, de la Valla et de St-Julien-Molin-Molette. Des discours superbes furent prononcés à la louange du défunt. Le monument se compose d'une colonne piédestal en pierre, surmontée du buste d'Odouard, œuvre de Mr Girardet de Lyon, le tout entouré d'un grillage en fer. Sur une des faces du monument sont gravés les noms des communes qui ont contribué à son érection, avec l'inscription :

« *Au bienfaiteur de l'humanité*

Ses concitoyens reconnaissants »

(Article de M. Le Curé de Graix J. Souchon, publié par M. l'Abbé Peillon dans son Echo des mois de septembre, octobre et Novembre 1904.)

Le fils de Laurent, Jean-Marie Odouard, exerça à son tour le rhabillage jusqu'à sa mort à Saint-Julien, où il habitait avenue de Colombier, l'actuelle maison Chantossel qui était sa propriété. On venait le voir de tous côtés.

L'arrière petite fille de Laurent Odouard, Mlle Valentine Seauve, conserve précieusement chez elle plusieurs souvenirs, notamment une médaille en or très lourde, épaisse de 3 mm, qui avait été offerte de son vivant à Laurent par une souscription publique.

On peut aussi voir chez elle le modèle du buste qui a servi à faire le bronze de Colombier.

Ce buste de Colombier avait été enlevé par les Allemands pendant la guerre, au moment de la récupération des métaux non ferreux et emmené à Saint-Etienne. On ne sait dans quelle

circonstance il fut sauvé de la destruction, et arriva après la guerre dans la vitrine d'un antiquaire.

Un habitant de Colombier le reconnut et c'est ainsi que la Mairie put le ramener à Colombier où il fut remis à sa place.

Jh. Bancel »